

# Entraînement à La dissertation

Selon Marcel Arland, auteur d'une étude sur Marivaux, celui-ci « n'a de cesse qu'il n'ait contraint le masque à tomber et qu'il n'ait révélé, sous l'apparence, la vérité de l'homme. » Vous commenterez cette citation dans un développement structuré. Votre travail prendra appui sur *Les Fausses Confidences*, sur les textes et documents que vous avez étudiés dans le cadre du parcours « Théâtre et stratagème », ainsi que sur votre culture personnelle.

## Remarques préliminaires

Ce type de sujet n'appelle pas une démarche dialectique (thèse, antithèse, synthèse), tant l'affirmation de Marcel Arland ne peut guère être contestée. Il exige une démarche explicative, qui procède par approfondissements successifs.

Introduction

Le masque, au théâtre, n'est pas seulement cet objet qui dissimule le visage, et que, par exemple, portait Arlequin dans la tradition de la *commedia dell'arte*. Est masque tout ce qui cache la vérité : une apparence, un faux-semblant, un alibi, un mensonge... Il est tout autant ce qui est caché aux autres que ce que l'on se cache à soi-même. Marcel Arland voit dans cette double dissimulation - à soi et à autrui - une des caractéristiques du théâtre de Marivaux. Dès lors, écrit-il, le dramaturge « n'a de cesse qu'il n'ait contraint le masque à tomber et qu'il n'ait révélé, sous l'apparence, la vérité de l'homme. » Selon Marcel Arland, toute pièce de Marivaux propose un moyen pour faire éclater la vérité des êtres. Il est vrai que dans *Les Fausses Confidences*, l'amour éclot peu à peu dans le cœur d'Araminte : elle baisse petit à petit la garde devant les assauts de Dubois qui cherche à lui faire admettre l'amour de Dorante, puis y répondre. Il convient alors de se demander comment cette vérité cachée d'Araminte se découvre progressivement à mesure qu'elle renonce à mentir et à se mentir pour enfin accéder à une totale harmonie et transparence. Nous verrons, dans un premier temps, quels sont les masques sous lesquels se cache Araminte, puis quels sont les moyens employés pour lui faire fendre l'armure et enfin quelle est la vérité intérieure à laquelle elle accède progressivement.

1.

Dans un premier temps, voyons donc quels sont les masques d'Araminte : masque social, masque familial, masque moral... Les femmes se doivent de suivre une norme, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Le premier masque que revêt Araminte est celui des conventions sociales. En effet, il n'est pas question pour une bourgeoise si fortunée de frayer avec un homme d'un autre statut. Cette règle est si bien établie qu'elle est la raison première du stratagème imaginé par Dubois (acte I, scène 2) : jamais Dorante ne peut imaginer déclarer la flamme à une femme de ce rang. Dorante est un petit bourgeois ruiné, Araminte est une riche femme du monde : l'épouser serait pour elle une mésalliance. La logique voudrait qu'elle se marie avec le comte Dorimont, comme l'y pousse sa mère. Son remariage la ferait rentrer dans le monde de l'aristocratie : ce serait une ascension sociale, et non une déchéance. Voilà de quoi heurter toutes les conventions. Araminte les connaît et les respecte car sa première pensée, lors de leur premier entretien, est de mentionner l'emploi d'intendant qui n'est pas à la mesure de son mérite (acte I, scène 7). Cette conversation témoigne bien de son attention aux conventions sociales, même si la figure de Dorante lui plaît. Le masque qu'Araminte porte, et qui sera le plus difficile à enlever, est celui de son milieu social.

Le deuxième masque que porte Araminte est celui de la fille docile. Riche et indépendante, Araminte ne semble pas pressée de se remarier, malgré l'insistance de sa mère, Madame Argante : elle retarde autant qu'elle peut son éventuelle union avec le Comte, par « indolence » selon Marton (acte I, scène 5), parce que sa « situation est si tranquille et si douce » d'après Dorante. Pourtant, elle ne rejette pas complètement le comte et joue, en partie, le rôle de la fille docile en public : malgré ses réticences, elle ne s'oppose pas frontalement à sa mère : elle négocie le procès avec Dorante (acte I, scène 12) et envisage le mariage jusqu'au bout (à l'acte II, scène 1 notamment). Lors des scènes autour des deux tableaux, à l'acte II, Araminte n'ose reconnaître que Dorante l'aime : elle veut garder les apparences devant sa mère et le comte et cherche une échappatoire pour ne pas avoir à se compromettre. Ce n'est que dans l'acte III, scène 13 que le mariage entre le comte et Araminte avorte vraiment, lorsque l'union avec Dorante est sûre. Il faut du temps à Araminte pour oser s'affranchir de la tutelle de sa mère et assumer son amour.

Le dernier masque qu'Araminte porte, c'est celui de la décence et de la raison. En effet, elle apparaît comme une femme mesurée, maîtresse d'elle-même, raisonnable : c'est la description que Dorante et Dubois en font d'elle dans la deuxième scène de l'acte I. C'est cette raison qui la fait refouler l'attrance qu'elle ressent pour Dorante dès qu'elle l'aperçoit sans même savoir qui il est et sans connaître les raisons de sa présence chez elle (acte I, scène 6). Cette « surprise de l'amour », tout conspire à la nier, à la refouler et plus encore à l'admettre, même si elle apparaît dans les incohérences de comportement de la jeune veuve. En effet, la raison voudrait qu'après la « fausse

Paragrapes

Paragraphe	I.	<p>confiance » de Dubois (acte I, scène 14), Araminte renvoie Dorante, pour éviter au jeune homme de perdre la raison, pour éviter les ennuis. Elle l'évoque d'ailleurs plusieurs fois, d'acte en acte « Il n'y a pas moyen Dorante ; il faut se quitter. On sait que vous m'aimez, et l'on croirait que je n'en suis pas fâchée » (acte III, scène 12). Cependant, troublée par Dorante, elle ne se résout pas à le congédier. Aussi s'invente-t-elle diverses raisons pour le garder, qui sont autant de fausses excuses : par compassion, afin de ne pas complètement le désespérer (acte I, scène 14) ; par souci de défendre son indépendance contre les pressions conjointes de sa mère et du Comte (acte II, scène 11, acte III, scène 7). Sa mauvaise foi peut être totale, lorsque, par exemple, elle feint de croire contre toute vraisemblance que c'est le Comte qui a fait réaliser son portrait (acte II, scène 9). Ce masque moral lui permet de rester une femme respectable et de cacher la femme passionnée qu'elle est au fond d'elle-même.</p>
Concl. I.	II.	<p>Sous ces diverses apparences, le masque est un déni, derrière lequel Araminte se refuse à envisager qu'elle puisse épouser Dorante et se libérer des rôles qu'elle joue pour correspondre à ce qu'on attend d'elle.</p> <p>Les machinations de Dubois vont obliger Araminte à progressivement découvrir et admettre l'impensable. .</p>
Paragraphe à rédiger	III.	<p><u>La stratégie de Dubois vise tout d'abord à éveiller l'intérêt d'Araminte pour Dorante en rendant public la passion du jeune homme pour elle.</u> Par des fausses confidences (acte I, scène 14), par le premier portrait (acte I, scène 9)...</p> <p><u>Le valet cherche aussi à faire tomber les barrières sociales et morales qu'elle oppose à l'amour en suscitant sa jalousie.</u> Une femme de sa qualité désire épouser Dorante ; Marton clame le désintéressement du jeune homme : voilà des moyens pour permettre à Araminte de voir clair en elle..</p> <p><u>Dubois la force aussi à se compromettre, en la mettant à l'épreuve.</u> Par le moyen du deuxième tableau, il cherche à l'affranchir de l'autorité maternelle, par la lettre de Dorante confiant son projet de quitter la France, il la contraint à faire un choix : ou renoncer à tout espoir de bonheur ou l'épouser et revendiquer son droit d'être elle-même...</p>
Concl. II.	III.	<p>Dubois est un vrai manipulateur : il connaît les rouages du cœur pour attiser une flamme et faire s'enflammer le cœur. Cependant, il ne le fait pas en dépit d'Araminte : il ne fait que révéler en elle ce qu'elle est et ce qu'elle désire sous ses masques.</p> <p>La révélation d'Araminte à elle-même et aux autres se fait cependant progressivement, en suivant plusieurs étapes.</p> <p><u>La première étape est la prise de conscience de ses désirs, visibles par les apartés et reproches qu'elle fait à Dubois.</u> Ses nombreux apartés traduisent sa lente acceptation d'elle-même « La vérité est que voici une confidence dont je me serais bien passée moi-même » (I, 15), dit-elle après avoir entendu Dubois lui raconter comment Dorante est devenu fou amoureux d'elle. « Sans toi je ne saurais pas que cet homme là m'aime, et je n'aurais que faire d'y regarder de si près » (II, 12) ...</p> <p><u>La deuxième étape est d'agir et de réclamer la vérité à Dorante, d'abord par amour-propre.</u> Quand elle cherche à obtenir des aveux de Dorante, c'est qu'elle devient actrice de sa propre histoire d'amour (acte II, scène 13)...</p> <p><u>Enfin, quand l'amour ne peut plus être contenu et que tous les obstacles semblent vaincus, il s'exprime spontanément.</u> Acte III, scène 12...</p>
Concl. II.	III.	<p>La vérité met du temps à émerger : il faut une pièce entière et bien des machinations pour qu'Araminte se libère de l'image qu'elle veut donner d'elle-même.</p>
Conclusion		<p>Chez Marivaux, les masques sont multiples, surtout pour les femmes, soumises aux normes et toujours sous le regard inquisiteur de la société. Il faut toute l'ingéniosité de Dubois pour révéler Araminte à l'elle-même et à l'amour. Maître manipulateur, il jongle avec les apparences pour les transformer en réalité. <i>Les Fausses Confidences</i> montrent comme jamais ne l'ont fait ses précédentes comédies que les stratagèmes conduisent au dévoilement de la vérité qui existe sous les masques, comme le dit Marcel Arland. Dès la création de la pièce en 1737, on a reproché aux <i>Fausse Confidences</i> d'être une nouvelle « surprise de l'amour » pour reprendre le titre d'une des premières comédies de Marivaux. Le thème du masque est en effet récurrent dans son théâtre. Dans <i>La Double Inconstance</i> comme dans <i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i>, les personnages empruntent de fausses identités pour mieux observer et comprendre l'autre.</p>

